

MARIAN MOLÈ

Contributions à l'étude du genre grammatical en hittite

1. Remarques préliminaires

Le système des genres du hittite diverge essentiellement de celui des langues apparentées. On n'y rencontre que deux genres correspondant quant à leur forme au masculin et au neutre de l'indo-européen. Le féminin, par contre, n'y existe pas comme catégorie autonome. Cet état de choses a été reconnu dès les premiers débuts de la hittitologie¹⁾. Aujourd'hui ce sont des faits bien établis et universellement reconnus comme tels²⁾. Mais un autre problème relatif au système des genres du hittite attend encore sa solution: celui du rapport entre le système à deux genres du hittite et le système à trois genres des autres langues indo-européennes. C'est là un problème diachronique fondamental, dont l'importance pour la linguistique comparée ne saurait être exagérée. Sans l'élucider on ne peut entreprendre une reconstruction de la langue-mère. Et l'appréciation correcte de la structure de l'indo-européen et de son développement est à ce prix.

Or, les opinions des savants y divergent considérablement. Dans un brillant article publié en 1931, A. Meillet³⁾ mit en

¹⁾ Cf. déjà Hrozný, *Die Sprache der Hethiter...*, pp. 43 et s., 88, 90, 102. — Les abréviations employées sont les mêmes que dans le *Hethitischen Elementarbuch* de M. Friedrich (HE); en outre *a* = animé, *i* = inanimé, *f* = féminin, *m* = masculin.

²⁾ Cf. Pedersen, *Hittitisch und die anderen indoeuropäischen Sprachen*, p. 13; Friedrich, *Hethitisches Elementarbuch*, p. 14; Milewski, *L'indo-hittite et l'indo-européen*, p. 19.

³⁾ *Essai de chronologie des langues indo-européennes. La théorie du féminin*. BSL XXXII, pp. 1-28.

relief le caractère non-homogène du système indo-européen. En effet, l'hétérogénéité des deux oppositions sur lesquelles celui-ci est fondé saute aux yeux. Tandis que l'opposition du *masculin-féminin* (= *animé*) et du *neutre* (= *inanimé*) s'exprime par la flexion, le féminin est différencié du masculin au moyen de la dérivation. Or, la distinction entre les suffixes masculins et féminins est peu rigoureuse à la date ancienne et ne devient nette qu'au bout d'un long développement dont on peut observer les dernières phases dans les langues historiques. Dès lors, on est justifié de considérer l'opposition *m:f* comme la plus récente des deux. Or, le système indo-européen moins l'opposition *m:f* c'est justement le système hittite. On peut donc considérer celui-ci comme un archaïsme. Cette théorie de Meillet est devenue bien commun de l'école française de linguistique⁴⁾. Dans une certaine mesure elle fut acceptée par MM. Kuryłowicz⁵⁾ et Milewski⁶⁾ et plus récemment par M. Sturtevant⁷⁾. En même temps que Meillet et indépendamment de lui, M. Lohmann est arrivé à des conclusions analogues⁸⁾. Dans les détails il a été plus modéré que le grand linguiste français; ainsi il n'envisagea pas la possibilité du développement du féminin dans les langues particulières, ce que celui-ci affirmait. Mais, dans les grandes lignes, l'analyse des faits donnée par M. Lohmann confirmait la thèse de Meillet. Dans ses ouvrages postérieurs M. Lohmann changea en quelque mesure son opinion et son interprétation de l'hétérogénéité du système indo-européen est aujourd'hui un peu différente⁹⁾. La différence entre les deux éléments du système des genres indo-européens serait d'ordre plutôt typologique que chronologique. On ne saurait comparer au système des genres sémitiques que l'opposition *m:f*. L'oppo-

⁴⁾ Voir Benveniste, *Origines de la formation des noms*, p. 128.

⁵⁾ *Etudes indoeuropéennes* I, p. 230.

⁶⁾ *L'indo-hittite et l'indo-européen*, p. 21 et ss.

⁷⁾ *The Prehistory of Indo-European ā-Stems*, Language XIV, pp. 239—47.

⁸⁾ *Genus und Sexus*, passim.

⁹⁾ *Randbemerkungen zu den Genus-Kategorien des Wintu*, KZ LXVIII, pp. 99—127; C.-r. de Meinhof, *Die Entstehung flektierender Sprachen*, Gnomon XVII, pp. 385—97.

sition *a:i* trouverait son explication plutôt en partant d'un système syntaxique analogue à celui des langues ouralo-altaïques. — La comparaison des faits indo-européens aux faits sémitiques, voilà le domaine propre de M. Cuny¹⁰). Après avoir retrouvé en hittite quelques désinences verbales terminant par *-t* il s'efforce de prouver qu'il s'agit d'anciennes formes féminines. Ainsi il croit pouvoir établir l'existence ancienne d'une distinction des genres dans le verbe indo-européen (ou plutôt indo-hittite), analogue à celle qu'on rencontre dans le verbe sémitique. Sur ce point, comme sur quelques autres, le hittite (et le « tokharien ») serait relativement plus proche du chamito-sémitique que ne le sont les langues indo-européennes proprement dites. — L'adversaire le plus acharné de toutes les théories « indo-hittites » en général et de celle de la priorité du système des genres hittite en espèce est M. H. Pedersen¹¹). Il défend sur ce point la théorie classique de Brugmann et, en accord avec elle, reconnaît comme indo-européen commun le système tripartit du grec ou du sanskrit. Le hittite aurait perdu le féminin comme catégorie distincte, mais il aurait conservé quelques traces de la formation du féminin. La plus claire en seraient les adjectifs du type *parkwis* continuant le même type indo-européen que le type latin *brevis*, *levis* et sanskr. *śādvī*. Nous y reviendrons ci-bas.

Les contributions philologiques relatives au problème du genre hittite les plus importantes ont été fournies par MM. Sommer¹²) et Götze¹³). Le premier releva que le genre des noms des parties du corps est souvent sujet à des fluctuations. Dans la plupart des cas le genre des substantifs en question était à l'origine inanimé. Leur « animation » pourrait ainsi être l'indice

¹⁰) *Linguistique du hittite*, RHA fasc. 14, pp. 192—220; *La désinence -t de yaḫat, yaḫaḫat 1. sg. médio-passif*, RHA fasc. 28, pp. 120—4; *Encore la notation du genre féminin dans les formes verbales indo-hittites*, RHA fasc. 36, pp. 146—7.

¹¹) *Hittitisch...*, pp. 14—19.

¹²) Sommer-Falkenstein, *Die hethitisch-akkadische Bilingue des Hattussili I (Labarna II)*, p. 83, 94 et s., 110, 176—7, 279; Sommer, *Das hethitische Wort für »Mund«*, Festschrift Hirt II, pp. 291—96.

¹³) *Transfer of Consonantal Stems to the Thematic Declension in Hittite*, Mélanges Pedersen, pp. 488—95.

d'une élimination graduelle du genre inanimé, ce qui devait fatalement amener la disparition de la catégorie même du genre ¹⁴⁾. Sur un autre plan, M. Götze fournit des matériaux pouvant servir de base à des conclusions analogues. Voilà le passage fréquent des substantifs athématiques à la déclinaison thématique, passage accompagné toujours d'une substitution du genre animé à l'inanimé. Au fond, cela ne signifie qu'une tendance au genre animé dans la déclinaison thématique — mais pas nécessairement une tendance à l'élimination de l'opposition des genres, et M. Götze est bien prudent de ne pas tirer de conclusions de la sorte. C'est en revanche ce que fait M. Pedersen ¹⁵⁾. Le « neutre » allait, selon lui, disparaître, comme le féminin, et à la suite d'une même tendance à abolir la catégorie du genre.

Le présent article ne prétend nullement à résoudre tous les problèmes qui concernent la catégorie du genre en hittite. Déjà les lacunes immenses des bibliothèques de Cracovie, où manquent plusieurs ouvrages même fondamentaux du domaine de la hittitologie, ne le permettent pas. Le but de l'auteur est de poser et de discuter quelques problèmes des plus importants. Les conclusions en seront en tout cas incomplètes et provisoires. Il semble d'ailleurs qu'aujourd'hui on ne pourrait encore aboutir à d'autres. Une analyse complète et détaillée ne pourra être faite qu'après la publication — pas prochaine — de tous les textes hittites.

A. Problèmes sémantiques

2. Le contenu significatif de l'opposition hittite ¹⁶⁾

Le contenu significatif de l'opposition des genres est le mieux saisissable dans les cas où le choix du genre est le moins influencé par la forme et où par la suite il ne dépend que du

¹⁴⁾ Festschrift Hirt II, p. 293.

¹⁵⁾ *Hittitisch*, p. 19.

¹⁶⁾ Le matériel lexical, principalement, d'après la seconde édition du *Hittite Glossary* de M. Sturtevant. Des ouvrages parus postérieurement, je ne pus consulter que la *HAB* de MM. Sommer et Falkenstein, le *Hethitisches Elementarbuch* de M. Friedrich, ainsi que quelques articles de M. Korošec. Pour faciliter l'impression nous maintenons la transcription de M. Sturtevant; le « Glossenkeil » est marqué par ||.

sens — dans les adjectifs substantivés. Chaque substantif appartient à une classe déterminée, il n'a qu'un genre unique consacré par l'usage et traditionnellement transmis. Cela revient à dire que son choix n'est jamais arbitraire mais que, en même temps, il dépend de plusieurs facteurs. Parmi ceux-ci les facteurs sémantiques n'ont pas toujours la première place. Les facteurs formels surtout n'y sont pour rien. On va voir plus tard que, en hittite comme dans les autres langues indo-européennes, les deux genres ne sont pas répartis entre les diverses classes de déclinaison d'une manière égale. Ainsi p. ex. les substantifs thématiques sont pour la plupart du genre animé, tandis que dans la déclinaison en *-r/n-* on ne rencontre que des inanimés. Mais le genre du substantif a l'avantage d'être déictique, indépendant du contexte, connotant et non-connoté. Le genre de l'adjectif est en revanche indépendant des facteurs formels — car potentiellement chaque adjectif peut avoir les formes des deux genres. Mais en tant que dépendant d'un substantif le genre de l'adjectif n'est qu'anaphorique — ce qui revient à dire qu'il n'a pas de valeur propre. Ce n'est que quand un adjectif a la fonction du terme primaire, quand il est employé comme substantif, que son genre devient à la fois déictique — c'est à dire indépendant du contexte — et indépendant aussi des facteurs formels — les formes des deux genres étant également possibles. D'autant plus grand peut être le rôle des facteurs sémantiques.

C'est pourquoi en essayant de déterminer le critérium sémantique de la répartition nous commençons par l'analyse du genre des adjectifs substantivés. Nous nous y bornerons aux adjectifs dont l'emploi comme substantifs est devenu une norme lexicale. Ne pouvant consulter tous les textes, c'est là une première limitation que nous nous imposons. En voilà une autre: nous allons nous limiter 1° à des adjectifs substantivés à côté desquels les adjectifs non-substantivés sont attestés, ou 2° à des adjectifs dont la forme indique qu'il s'agit d'adjectifs (cf. en premier lieu les adjectifs en *-anza*).

L'image obtenue par cette analyse est bien simple — et l'absence du féminin augmente encore cette simplicité — et ne diverge pas essentiellement de ce à quoi on est habitué dans les langues indo-européennes. Le voici dans les grandes lignes. Les

adjectifs substantivés désignant des êtres vivants sont toujours du genre animé: *akkantes* 'les morts' (ptcp. de *ak-* 'mourir'), *alsanza* 'prisonnier de guerre', *antiyanza* 'mari', *asiwanza* 'esclave', *hahhar-sananza* 'gâté, corrompu, blasphémateur', *hukhantes* 'ancêtres', *kaenanza* 'parent de la femme', *mayan* 'homme adulte', *peteyanza* 'fugitif'; *pittarpalhis* 'ayant des ailes larges', nom d'un oiseau. — Les adjectifs substantivés désignant des choses sont pour la plupart du genre inanimé: *marnuwan* 'une boisson': adj. *marnuwanza* (sens inconnu), *warkan* 'graisse animale': *warkanza* 'gras', *hwelpi* 'premiers fruits': adj. *hwelpis* 'premier-né', *harsiyali* 'un vase employé dans les sacrifices': adj. *harsiyalis* 'de sacrifice', *palhi*, *palhan* 'un vaisseau': adj. *palhis* 'large', *suppa* 'viande consacrée': adj. *suppis* 'pur, saint' — mais *kappis* 'un vaisseau employé comme mesure': *kappis* 'petit'. — Un troisième groupe est formé par les adjectifs substantivés désignant des notions abstraites. Ici encore le genre inanimé est prépondérant: *assu* 'bien, bonheur' (Som.): *assus* 'bon', *idalu* 'mal, malheur' (Som.): *idalus* 'mauvais', *tepu* 'un peu': *tepus* 'petit', *warri* 'secour': *warris* 'aidant', *harpu* 'conjurateur': *harpus* 'hostile'. D'autre part, *pankus* 'totalité, peuple, noblesse, sénat': *pankus* 'tout' est animé. On n'y doit cependant pas attacher trop d'importance, vu qu'il s'agit le plus probablement d'un ancien épithète d'un collectif animé en *-anza*. Le rapport entre *irmas* 'malade' et *irmas* 'maladie' n'est pas clair. Mais en tout cas le nom de la 'maladie' ne doit pas être considéré comme un nom abstrait proprement dit. Comme on le verra plus tard, son genre animé s'explique assez aisément. — L'opposition *ā:i* en hittite, c'est donc avant tout l'opposition entre les désignations des êtres vivants d'un côté, les noms des choses et les abstraits de l'autre. Voilà le critérium provisoire de la répartition sémantique. Notre tâche est maintenant de le vérifier par une analyse de tous les substantifs, groupés suivant leur sens, et de montrer les complications subies par cette opposition sémantique sous l'influence des facteurs formels. Alors seulement nous serons en état de mieux définir le contenu significatif de l'opposition des genres en hittite.

Classes grammaticales et classes sémantiques

3. Noms d'êtres vivants

a) Les noms d'hommes sont toujours du genre animé: *antuhsas* 'homme', *SAL-za* 'femme', *mayanza* 'homme adulte', *dandukisnas* *DUMU-as* 'fils d'homme', *attas* 'père', *annas* 'mère', *annawalanas* 'belle-mère'(?), *sahuwihwissuwalis* 'fils légal', *uwas*, *DUMU-las* 'fils', *pahhurs/zis* 'bâtard', *antiyanza* 'mari', *hukhas* 'grand-père', *hannas* 'grand-mère', *hukhantes* 'ancêtres', *hassas* 'petit - fils', *hartuwas* 'arrière - petit - fils', *anniniyamis* 'cousine', *kaenas*, *kaenanza* 'parent', *DUMU. SAL suppressaras* 'vierge', *ishas* 'maître, seigneur', *ishassaras* 'dame', *||antaris* 'dieu, roi'?, *tapariyas* 'prince, gouverneur', *hassus* 'roi', *Tawannannas* 'titre de la reine hittite', *hassuweznas* 'gouverneur' ou 'royaume'?, *hassannasas* 'membre de la famille royale', *kwirwanas* (pl.) 'monarques indépendants', *kulawanes* 'vassaux de degré inférieur', *hapatis* 'vassal', *maniyakhattallas*, *maniyahheskattallas* 'gouverneur', *antuwwasallis* 'un dignitaire', *tapariyallas* 'prince', *tukkantis* 'un employé supérieur', *tarsipalas* 'un fonctionnaire de la cour', *zuppalas*, *surralas*, *kipliylas*, *tappalas*, *pasandalas* 'serviteurs divers dans la cuisine royale', *hattalwalas* 'portier', *arahhanis* (acc. pl.) 'femmes libres', *arawwannis* (nom. pl. *arawwes*) 'libre, gentilhomme', *arkammanallis/as* 'tributaire', *asiwanza* 'esclave', *pallassurimis* 'homme de basse condition', *alsanza*, *hipparas* 'prisonnier de guerre', *kururas* 'ennemi' (développé sur le gén. de *kurur*), *harpanallis* 'ennemi'?, ou 'conjuré'?, *kusanattallas* 'soldat mercenaire', *sarikuwas* (pl.) 'soldats d'une certaine espèce', *auriyalas* 'membre d'une garnison de frontière', *sapasallis* 'gardien', *haliyattallas* 'protecteur', *askisgattallas* 'veilleur, garde de corps', *wehesgattallas* (pl.) 'patrolmen', *halugattallas* 'messenger', *tarkwilannas* 'héros' (< gén. de *tarkwilatar*), *ummiyannes* 'artisans', *hupralas* 'potier', *appas* 'un ouvrier', *unattallas* 'marchand', *westaras* 'berger', *ismeriyas* (pl.) 'combattants en char', *kutrus* 'témoin', *sankunnis* 'prêtre', *sankunniyanza* 'agissant en prêtre', *siuniyanza* 'homme de dieu', *patilis*, *halliyares* (pl.), *kitas*, noms de divers prêtres, *dammaras* (pl. *dammaranza*) 'un serviteur au temple', *palwataallas* 'célébrant un certain rite', *ispantuzziyalis* 'libateur', *katras* 'musicienne d'une certaine espèce', *kinirrilas* 'joueur de cithare', *ishamatalles* (pl.) 'chanteurs', *hukmattalas* 'sorcier', *tarvesgalas* 'Klagemann', *hila-*

mattas 'fonctionnaire de temple', *walhhiyalas* 'celui qui prépare ou offre le *walhi*', *tawalalas* 'celui qui prépare ou offre le *tawal*', *sardiyas* 'secours, secoureur', *piran huwiyatallas* 'assistant', *kat-tawanallis* 'quelqu'un cherchant vengeance' (Som.), *selis* ou *waelis* 'amant?', *akuttaras* 'buveur', *appaliyallas* 'railleur', *arsanatallas* 'envieeur', *para uwatallus* (acc. pl.) 'qui détourne ses regards, néglige', *wesuriskattallas* 'oppresseur', *weskattallas* 'grogneur', *hanti tiyatallas* 'délateur' ou 'opponent', *pupus* 'amant, adultère', *hah-harsananza* 'coquin, blasphémateur' (Som.), *pittiyalis*, *piteyanza* 'fugitif', *arahzenas* 'voisin', *aras* 'compagnon', *yugassas* 'yearling'. — Pas clair: *sinahila* 'commandant en chef' (?).

Les noms propres des hommes et des dieux sont naturellement eux aussi du genre animé: *Mursilis*, *Labarnas*, *Hattusilis*, *Innaras*..., mais souvent on n'en retrouve dans les textes (surtout après les idéogrammes comme I, SAL, DINGIR) que le thème nu. Il s'y agit le plus probablement d'une graphie accadisante¹⁷). Il va de soi que dans ces cas-là le genre ne peut être constaté directement.

b) Noms de dieux. Les substantifs de ce groupe sont également toujours du genre animé: *siwannis*, *siunas*, *siwanza*, *sius* 'dieu', *siwanzannis* 'mères des dieux, prêtresses d'une certaine classe', *parassis* 'divinité protectrice', *gulssas* 'divinité protectrice', *katruenes* 'témoins (divins) du serment', *akkantes* 'morts, mânes', — de même les noms propres des dieux, cf. ci-dessus.

c) Noms d'animaux. Ici encore le genre animé est prépondérant: *parsanas* 'léopard', *Hurris*, *Seris* 'taureaux divins', *aliyas* 'un oiseau de présage' ('pigeon?'), *alilas* 'un oiseau', *haras* 'aigle', *harranis* 'un oiseau', *wattais* 'oiseau', *pittarpalhis* 'un oiseau de présage', *tarlan* (acc.) 'un oiseau', *akuwakuwas* 'crapaud' ou 'grenouille', *misaris* 'un insecte malfaisant'. Les épithètes se rapportant aux animaux ont également la forme du genre animé: *samankurwantes* (pl., des serpents), *puhugaris* (d'animaux immolés), *usantaris* 'bearing young', *yugas* 'one year old', *tayugas* 'two years old'. — Le genre de *suppala* 'cochon, porcherie' n'est pas clair. Il semble qu'il y ait des fluctuations¹⁸). Le sens plutôt

¹⁷) Sommer, *Pāpanikri*, p. 93; *AU*, pp. 45 et rem. 1, 85 et s., 173, 385 rem. 1; *AF*, p. 83; *HAB*, pp. 32 et s., 114, 147, 163.

¹⁸) Carruthers, *Language IX*, pp. 156—8.

collectif du substantif en question paraît plaider la primitivité du genre inanimé. De même le genre de *tuhalzi*(?), *aggalan* (acc.) 'un animal', *karsaddas* (dat. pl.) 'animaux châtrés'? n'est pas connu.

d) Noms de parties du corps. Comme le souligna M. Sommer, le genre des substantifs de ce groupe est particulièrement sujet aux fluctuations. Parfois les mêmes mots sont tantôt d'un genre, tantôt de l'autre. Dans les autres cas on a pour désigner le même organe deux mots, dont un animé, autre inanimé:

harssanas (SAG.DU-as), SAG.DU-is: *halanta* 'tête'¹⁹), *ais*, an et inan. 'bouche'²⁰), *twekkas*, *twekkanza* 'corps, tronc': *twekkan*, *kessar* i. et a.: *kessras* 'main', *ker* (ŠAG): *karza* 'coeur', *karates* 'intestins' (développement sémantique comme en accadien *libbē*²¹), cf. aussi in. *alel* 'coeur'(?); *sarhuwanza*: *sarhuwanda* 'intestins, utérus, embryon', *genu*: *genus* 'genou', *hahhri*: *hahhris* 'poumons'(?). Dans quelques cas la fluctuation a pu être causée par des changements sémantiques. C'est, selon M. Sommer²²), le cas de *kart*- dont «l'animisation» serait le résultat du développement sémantique mentionné ci-dessus. C'est peut-être encore le cas de *twekkas*: -n qui a commencé par signifier 'corps' pour arriver finalement à signifier 'personnalité, individualité'. Qu'on se rappelle ici le genre animé de *istanza* 'souffle, coeur, âme, individualité'. Tout de même, dans les deux cas les facteurs formels devaient concourir. Que *twekkan* ait pu changer son genre sous leur influence, c'est presque sûr, mais aussi dans *kart*- cette influence n'est pas exclue (les thèmes en -t sont en hittite presque tous des animés). Dans les autres cas le rôle des facteurs formels est dominant. «L'animisation» secondaire des thèmes vocaliques est un fait universel en hittite et qui n'est pas limité aux substantifs du groupe en question. L'instabilité du genre de *kessar* s'explique par la forme indo-européenne de ce nom (nom. sg. sans -s), cf. ci-bas. Une fois nées, ces fluctuations ont pu être transportées hors de leur domaine primitif. Outre les noms de parties du corps cités ci-dessus nous en avons: — Animés: *istamanas* 'oreille', *hanza* 'front', *huhhartis* 'gorge', *lalas* 'langue' (Som.), *tetanas* 'cheveu',

¹⁹) Sommer, *HAB*, p. 118.

²⁰) Sommer, *Festschrift Hirt II*, pp. 191—6.

²¹) Sommer, *HAB*, pp. 93—4.

²²) Sommer, *HAB*, p. 95.

ishenius 'cheveu', *hurnius* 'penis'? ou 'bras'?, *waitas* 'cuisse', *kalulupas* 'doigt', *paltanus* (pl.) 'bras', *aulis* 'une partie du corps'. — **Inanimés**: *meni* 'face, joue', *kapru* 'gorge?', *sakwa* (pl.) 'yeux', *tissatwa* (pl.) 'langues', *kuttar* 'force; nuque', *genzu* 'sein, genitalia' (Som.), *lalu* 'penis erectus', *hastai* 'os', *happessar* 'membre, partie du corps', — enfin *eshar* 'sang (noir)' (à côté du coll. *eshananza*) — mais *manis* 'sang rouge' est animé. — Pas clairs: *tititan* (acc.) 'nez', *taggani* 'poitrine', *antukitt* 'milieu, tronc, abdomen', *arra-* ou *arrass-* 'anus'. Parties du corps d'animaux: inanimé *pittar* 'aile'; pas clair: *kattapalan* (acc.) 'une partie d'animal immolé'.

e) Noms de plantes. Les deux genres y sont représentés. Le matériel disponible est trop petit pour qu'on puisse affirmer l'existence d'une opposition entre le genre des noms d'arbres et celui des noms de fruits analogue à celle retrouvée dans les langues classiques. On a en effet d'un côté *karpinas* 'poirier', *mahlas* 'sarment', *artartis* 'un arbre' (Som.), et *hwelpi* 'premiers fruits' de l'autre — mais *mures* (pl.) 'raisins' est animé et le genre des noms d'arbres *elzi*, *marsiqa-* et *pulpuli-* n'est pas clair. — Les noms d'autres plantes sont animés ou inanimés: *karassanis* 'espèce de plante alcalique', *kanza* 'espèce de blé ou herbe', *zuhris*, *kariyanza* 'herbe', *sarpas* 'verbenae'; — *karitashi* 'herbe', *gangati* 'sorte de plante', *welku* et *welkuwan* 'une plante', *suwaru* 'tamarisc'. — Le genre de *zahheli* (nom d'une mauvaise herbe semée sur les ruines d'une cité) n'est pas clair.

Noms de parties des plantes: *hapusas* (pl.) 'troncs', *hurnais* 'pousse', *parsdus* 'jet' sont animés, tandis que *hasdwer* 'branches' est inanimé.

4. Noms de choses

a) Les désignations générales de la chose et de son équivalent magique, la parole, sont du genre **inanimé**: *memiyan* (l'animé *memiyas* est secondaire²³), *uttar* 'chose, parole', *laman* 'nom'. Quelques autres désignations générales de choses sont également inanimées: *ara* 'chose permise', *anahi*, *anahita* 'un peu', *arhayan* 'ce qui suit, addition'. Le genre de *(w)ain* 'quelque

²³) Götze, *Mélanges Pedersen*, p. 489.

chose désagréable' et *meyani-* 'moitié' n'est pas clair, tandis que *sarras* 'partie' est animé.

b) Avant d'aller plus loin je vais prendre en considération le genre des noms d'éléments et de phénomènes de la nature. Il est clair que le genre de ceux-ci peut influencer le genre d'autres noms de choses. Ainsi p. ex. le genre des noms de liquides peut dépendre du genre du nom d'eau. Ce n'est encore qu'une supposition a priori. Mais nous verrons plus tard qu'elle répond à la réalité.

α) Les noms de phénomènes de la nature sont en majeure partie **animés**: *kalmas*, *kalmesnas* 'éclaire' (à l'origine 'bûche'), *alpas* 'nuage', *wantemas*, *wantewantemas* 'chaleur, éclaire', *handais* 'chaleur', *ekunimas* 'froid', *huwantas* 'vent', *heyus*, *warsas* 'pluie', *tuhhwis* 'vapeur', *kammaras* 'vapeur, fumée, ténèbres', *hattalas* 'claire de la lune', *halis* 'halo about the moon', *tethimas* 'tonnerre' — mais il y en a aussi des **inanimés**: *tethessar* 'tonnerre', *harsiharsi* 'orage', *kariwariwar* 'brouillard'(?).

β) Les noms de corps célestes sont pour la plupart **animés**: *armas* 'lune' (aussi comme dieu), *armannis* 'demi-lune', *astiras* 'étoile', *anningas* (ou *pningas*) 'un signe en ciel'; le nom du soleil a les deux genres: *sittar*: *sittaris* ('soleil' ou 'disc solaire'), comme dieu naturellement animé: *Istanus*. — Les noms de points cardinaux doivent être rapprochés de ce groupe. Malheureusement nous n'en connaissons que *||upati* 'est' dont le genre n'est pas clair et *kalmaras* dont on ne sait bien s'il signifie 'horizon', 'est', 'océan' ou quelque autre chose.

γ) Les noms d'éléments de la nature sont au contraire **inanimés**: *nepis* (: coll. *nepisanza*) 'ciel', *tekan* 'terre', *watar* 'eau' (et *huwanhwessar*, *huwanhwatar* 'vague, inondation'), *pahhur* 'feu'.

δ) Les noms de liquides sont, comme le nom d'eau, presque tous **inanimés**: *tawal*, *walhihi*, *triyalla* 'boissons employées dans les sacrifices', *marnuwan* 'une certaine boisson', *melit* 'miel', *siyessar* 'bière', *eshahru* 'larme', *allapa*, *issalli* 'salive' (ce dernier à l'origine '(eau) buccale'), *schur*, *dur* 'urine', *sishan* 'sueur' — mais *Uzuishunas* 'sueur' (?) est animé et le genre de *limma-* (acc. *-an*) 'une boisson' n'est pas clair.

Les noms de fleuves, de mers, d'étangs etc. peuvent être, eux aussi, influencés dans leur genre par celui du nom d'eau. En effet on a des inanimés *arsesur* 'courant du fleuve', *kurkessar* 'surface d'eau', *sakuni* 'marais, étang'. Mais les deux premiers n'enseignent rien en appartenant à une déclinaison où il n'y a que des inanimés — leur signification est aussi plutôt celle des abstraits — et en outre on a les animés *sakwis* 'source' et *arunas* 'mer'. Tout de même, il ne faut pas oublier que les sources et la mer ainsi que les fleuves ont été souvent divinisées. Ainsi à la fin des traités conclus par les rois hittites avec d'autres états figurent comme témoins du serment entre autres les montagnes, les fleuves, la mer et les sources. Cf. p. ex.... DINGIR.MEŠ LU.MEŠ DINGIR.MEŠ SAL.MEŠ ŠA KUR URU *Hatti šalliš arunaš* HUR.SAG.MEŠ ID.MEŠ TÚL.MEŠ ŠA KUR URU *Hatti Û ŠA KUR URU DU-tašša* 'dieux mâles, dieux femelles du pays de la ville de Hatti, grand océan, montagnes, fleuves, sources du pays de la ville de Hatti et du pays de la ville de Dattašša...!' ²⁴). — Le genre d'autres termes désignant les eaux, à savoir *sehelliya* 'source' et *luli* 'citerne' (?) n'est pas clair.

d) De même que le nom de la terre, *tekan*, les noms du 'pays' *udne* (:coll. *udneyanza*) et du 'lieu', *pedan*, sont inanimés. Mais à côté d'eux on a *kveras* 'pays, territoire, plaine'. Les noms des pays sont animés ou inanimés, les noms des villes pour la plupart animés, p. ex. *Hattussas*, *Ayasas*, mais le plus souvent on n'en rencontre dans les textes que le thème nu. Le nom de la 'ville' est animé: *happiris* (URU-as); de même *kursawansas* 'ville ruinée', *gimras* 'campagne'.

e) Les autres désignations topographiques montrent les deux genres: **animés**: *selis* 'prairie', *wesis* 'prairie, pâturage', *arsis* 'champ cultivé', *ari-* (nom. *aras*) 'forêt', *wappus* 'tombe'?, 'grotte'?, 'sol'?, *hariyas* 'vallée'; — **inanimés**: *zuhriti* 'prairie, pâturage', *keldi* 'forêt', *sarazziyatar* 'hauteur, sommet', *hekur* 'sommet, forteresse', *akkusa* 'pits(?)', *hattessar* 'hole, den', *pittessar*

²⁴) V. Korošec, *Podlitév hetitske pokrajine Dattašše Ulmi-Tešupu* (KBo IV 10), Razprave SAZU, Pravni razred II, pp. 45—7. — Quant à *arunas* cf. Sommer, *AU*, p. 259.

'hole (in the ground)'. — Le passage $i > a$ est attesté par *wellus* à côté de *wellu* 'prairie'. — Pas clairs *husselli*- 'sorte de champ ou prairie', *ambassi*- 'parc'.

f) Les noms de roches, pierres, minéraux, métaux sont en majeure partie **inanimés**: *siyanta* 'sel', *nitri* 'salpêtre'(?), *pahhunali* 'heating stone', *kunkunuzzi* 'diorite', *huwasi* 'meule' (Friedrich), *pirwa* 'quelque roche'(?), *hattus* 'argent' (et aussi *zakkar* 'excrément', *sakkar* 'fumier'), à côté des **animés** *perunas* (coll. *perunanza*) 'pierre, roche, montagne', *passilas* 'caillou', *karaiiz* 'sable'(?).

g) Parmi les noms d'autres substances les deux genres sont également représentés:

α) Noms d'aliments: **inanimés**: *memal* 'meal, porridge', *zuwan* 'aliment, morceau', *edri*, *idri* (pl.) 'sorte d'aliment, viande', NINDA *wagessar* 'morceau de pain', NINDA *parssul* (pl. *parsulli*) 'espèce de pain', *parsur* 'bread crumbs or the like', *hulli* (et *hullis*) 'something sacrificed upon bread', *suppa* 'viande consacrée', *issan* (et *essnas*) 'pâte', *sampukki* 'certain mets fait dans un pot' (Delaporte), *gangati* 'sorte de potage', *harnammar* 'ferment, levain'; — **animés**: *halkis* 'grain', *sarpuwas* 'a kind of stew', *purpuras* 'sorte de gâteau en argile ou en farine'; — pas clair: *isnura*- 'pâte'.

β) **inanimés**: (*w*)*appuzzi* 'argile, suif, graisse', *taru* 'bois', *pahhurul* 'cendre' ou 'suie', *has* (:acc. *hassan*) 'savon'; — **animés**: *warsammas* 'quelque combustible', *huwallis* (pl.) 'charbons ardents'; — pas clair *kurimpas* (pl.) 'sédiment'.

h) Les noms de parties du vêtement et semblables sont le plus souvent du genre inanimé; le genre animé des autres est dans quelques cas à coup sûr secondaire. Le passage $i > a$ peut être saisi sur le vif dans un mot comme *seknus* 'a garment that may be put upon the head', thème inanimé en -s à l'origine, réinterprété ensuite comme thème animé en -u²⁵). Les autres sont: **inanimés**: *wassuttal* 'vêtement', *kattanipu* 'vêtement de lin', *iskallessar* 'a slashed garment'(?), *eshanuwanta* '(vêtement) ensanglanté', *wassi* 'vêtement', *adupli* 'pantalon'(?), *huttulli* 'laine', *hulali* 'lien, bande', *ishiyal* 'lien, bande, corde', *suwel* 'corde', *surita* 'bande de laine que l'on enroule autour de la tête de l'agneau voué au sacrifice', *hulalessar* 'bande, lien', *halaliya* 'a container

²⁵) Götze, *Mélanges Pedersen*, p. 494-5.

for gold', *tarusha*, *kussan* 'parties ou espèces de harnais', *katrat* 'partie du harnais de chevaux en bronze', *gazzimuel* 'une partie du harnais de chevaux'; — **animés**: *kariullis* 'capuchon', *kupahis* 'chapeau, bonnet', *huprus* (acc. pl.) 'quelque partie du vêtement', *ishuzzis* 'lien, bande, corde', *pittulas* 'noeud', *sumanza(n)* 'corde', *ehurati* (acc. pl.) 'bits of wool put into the ears', *sarpas* 'morceau de peau', *kesris* 'gant'. — Tout à fait pareille est la répartition des genres dans les noms de parure: **animés**: *sepikkustas* 'broche' (?), *unuwashas* 'ornement', *harsanallis* 'guirlande', *kuwalutis* 'something inlaid in gold'; — **inanimés**: *kuttanalli* 'collier', *zeriyalli* (pl.) 'masques', *zapzagaiya* 'un objet de parure'.

i) Les noms de vaisseaux sont pour la plupart **inanimés**, bien qu'on rencontre aussi des animés: *ispatar* 'an implement used in eating', *pakhunali* 'brazier', *palhi*, *dalaimi* 'quelques vaisseaux', *waksur* 'an implement for relatively valuable foods', *harharan* 'un vaisseau pour boissons', *kuskussulli* 'mixing bowl', *ispanduzzi*, *ispanduzz(iy)essar* (et aussi *ispandu*-, à genre inconnu) 'coupe de libation', *isgaruh* 'quelque vaisseau employé dans les libations', *irimpi*, *eripisa* 'vaisseaux employés dans le rituel', *tuhhwessar* 'vaisseau employé pour consécérations ou purifications rituelles', *sinapsi* (?), *hupuwai* 'espèce d'une petite coupe', *huppar* 'une large cruche', *ariyala* 'panier', *pittar* 'corbeille', *ates* 'plat', *tapulli* 'plat', *sesarul* 'filtre', *zupparu/i* 'torche' ou 'lampe'; — sont **animés**: *hutnikkis* 'un vaisseau contenant du miel', *hanessas*, *halwanis* 'vaisseaux pour liquides', *hakkunnais* 'un vaisseau pour huile', *tapisanas* 'quelque vaisseau pouvant être fait d'or ou d'asphalte', *lahhus* 'coupe', *sehelliskis* 'tray, bowl', *lahhuras* 'quelque vaisseau de sacrifice', *arimpas* 'un vaisseau de bronze employé dans les sacrifices', *puris* 'un vaisseau employé dans les libations', *GAL-ris*, *kappis* 'vaisseaux employés comme mesures', *sasannas* 'lampe'. — Pas clairs: *pulla*-, *sagqan* (acc.), *karnass*-, *akugall* 'vaisseau contenant l'eau destinée à laver les mains'.

j) Noms d'instruments, armes et objets divers: **animés**: *sarlis* 'lifter, spoon' (?), *kapinas* 'rideau' (?), *aggatius* (acc. pl.) 'filets', *summittantan* (acc.) 'axe', *hwisas* 'miroir', *palzahhas* 'base pour statues d'animaux', *kakkapas* 'quelque arme', *kursas* 'bouclier', coll. *pintanza* 'rames'; — **inanimés**: *kangur* 'hanger or the like', *huhupal* 'un instrument de musique', *hulali* 'quenouille', *hatal*

kessar 'bâton', *tuppi*, *tuppuzzi* 'tableau d'argile', *yukan* 'joug', *kus-kussulli* 'mixer', *siyattal* 'arc', *mari* (acc. *mari* et *marin*) 'quelque arme(?)', *kalmus* 'insignes royaux', *saru* 'butin'. — Pas clairs: *anzai-* 'un instrument à purifier', *appalassas* 'pilori' (dat. pl.) *huppala-* (acc. -an) 'filet', *pahhisa-* 'bâton, osier', *sepa-* (acc. -an) 'gerbe', *hahhara-*, *intaluzzi-* 'des instruments', *ŠU-an* 'trophée'.

k) Les noms de meubles et de parties de la maison sont plus souvent animés qu'inanimés, mais on n'en peut rien affirmer vu le petit nombre d'exemples: **animés**: *harnaas* 'birth-chair', *halmasswittis* 'trône', *sastas* 'lit, gîte', *patiyalles* (pl.) 'bed-posts'(?), *hulugannis* 'brancard', *papus* 'table', *zakkis* 'verrou', *kurakkis* 'escalier'(?), *luttas* 'fenêtre', *kuttas* 'mur, côté', *suhhas* 'toit', *daganzipas* 'plancher', *halhaltumaris* 'angle'; — **inanimés**: *iskis-san* 'lit'(?), *huppulli* 'chaise', *hattalu* 'verrou', *kattaluzzi* 'seuil'(?), *galama* 'loquet'; — pas clairs: *garsaramma-*, *hariuzzi-* 'table de saule', *hassa-* 'poêle, feu'.

l) Les noms d'édifices sont pour la plupart **inanimés**: *pir* (pl. *parna*) 'maison', *purut* 'une partie de la maison', *asawar* 'Pferch', *hilatar* 'porche', *sahessar* 'forteresse', É *tunnakessar* 'un endroit sacré au temple', É *hilammar* (:coll. *hilamnanza*) 'vestibule du temple', É *halentuwa* 'vestibule au temple destiné au roi et à la reine', É *sinapsi* 'a building to which a woman goes for child-birth under certain conditions'. — Du genre **animé** sont *halzis* 'forteresse' et probablement É *helas* 'vestibule au temple' (ou peut-être un gén. sg.?). — Pas clairs: *wetin* (acc.) 'édifice', *gurta-* (acc. -an) 'citadelle', *ARAH-an* (acc.) 'grenier', || *humma* 'porcherie' (nom. ou dat.?).

m) Noms de mesures: **inanimés**: ^G*pešsar* (ou *gipešsar*?) 'une mesure de longueur et de surface', *sekan* 'une mesure de longueur', *kapunu* 'une mesure de longueur', *zipittani* 'une mesure de liquides'; — **animés**: *hazzilas* 'poignée', cf. aussi *GAL-ris* et *kappis* (cf. plus haut); — pas clair: *tarnas* (gén.) 'a dry measure, less than half a handfull'.

n) Divers:

α) *ar̄mizzi* 'pont', *itar* 'chemin, route', *ursan* 'chemin, voyage, campagne militaire' — tous inanimés.

β) *saraman-* 'place de refuge'(?), *taptappas* 'nid'?, *sessar* 'lair (of beasts)'.

γ) L'«image» peut être conçue de deux manières diverses. Ou bien on la prend telle quelle et on ne voit en elle qu'un morceau de matière morte: *ess(a)ri* 'forme, image, statue', ou bien on la considère comme équivalent magique de la personne qu'elle représente, comme un substitut de celle-ci dans les actions rituelles. Dans ce sens ses dénominations seront du genre animé: *senas* 'morceau d'argile, statue, modèle', *tarpallis* 'image; statue immolée comme substitut de l'homme', *kassas*, *nakkussis* 'animaux immolés à la place de l'homme'.

δ) *puwattis* 'couleur, signe', *urkis* 'trace', — mais *wahnuwar* 'circuit of a race track, lap'.

ε) *kupiyatis* 'plan, dessein', *senahhas* 'embuscade'.

5. Abstraits et collectifs

Le genre des substantifs de ce groupe est en grande partie déterminé par le suffixe. Très souvent des mots ayant le même sens et dérivés de la même racine mais au moyen des suffixes différents divergent par leur genre: *irmas*: *irmatar*, *irmaniyawwar* 'maladie', *hargas*: *harkatar*, *harkzel* 'destruction', *warsiyaz*: *war-sul* 'apaisement, propitiation, réconciliation', *antuhsananza*: *antuhsatar* 'humanité'. Le suffixe le plus productif d'abstraits est *-r/n* avec ses élargissements (*-tar/n*, *-sar/n* etc.); par suite les abstraits sont en majeure partie du genre inanimé:

A. Abstraits dénominaux:

a) en *-tar/n*: *arkammanatar* 'état de tributaire', *eshanittaratar* 'parenté', *ishassarwatar* 'amitié', *assutar* 'bonheur', *ilatar* 'rang, dignité', *idalawatar* 'injustice', *innarawatar* 'force, virilité', *IBILATAR* 'position d'héritier', *hassuweznatar* 'dignité royale', *hattatar* 'sagesse', *hatugatar* 'horreur', *hullanzatar* 'quelque chose de mauvais', *kallaratar* 'méchanceté, monstrosité', *kunnatar* 'justesse', *GUB-latar* 'leftness, unfavorableness', *kururatar* 'inimitié, guerre', *kutruwatar* 'état de témoin', *lahhiyatar* 'campagne militaire, guerre', *lazziyatar* 'bonheur', *nakkiyatar* 'poids, importance, difficulté', *maklatar* 'maigreur', *marlatar* 'lâcheté', *marsatar* 'méchanceté', *mayandatar* 'maturité', *miyahuwandatar* 'vieillesse', *nuntar* 'hâte', *pallatar* 'largeur', *papratar* 'impureté', *pargatar* 'hauteur', *parkuwatar* 'hauteur', *pukkanzatar* 'méchanceté', *sallatar* 'grandeur', *sarazziyatar* 'hauteur, crête', *siunniyatar* 'divinité', *taksulatar* 'paix,

amitié', *tarhwiłatar* 'héroïsme', *dassiyatar* 'force', DUMU-*atar* 'état de fils', *uskisgatalłatar* 'état d'espion';

b) en *-sar/n*: *ilessar* 'degré, rang', *palhessar* 'largeur', *par-kessar* 'hauteur', *suppessar* 'pureté', *taruppessar* 'totalité';

c) en *-war/n*: *kankuwar* 'poids', *miyumar* 'tendresse, amabilité', *harnammar* 'levain, ferment';

d) en *-r*: *kurur* 'inimitié'.

La plupart des autres abstraits dénominaux sont également du genre inanimé:

e) en *-a*: *papra* 'impureté', *hattata* 'sagesse', *tammeta* 'abondance' — mais *||hutas* 'activité (en bataille), habileté' est animé, tandis que le genre de *lahha-* 'campagne militaire, guerre', *||allalla* (dat.) 'guerre' et *masa-* 'révolte' n'est pas clair.

f) Le genre inanimé de la plupart des abstraits a probablement causé le changement du genre des abstraits en *-asti*, correspondant à des abstraits slaves en *-ostь*. Ceux-ci sont féminins, c.-à-d. animés. Les abstraits hittites, par contre, sont inanimés: *parkasti* 'hauteur', *dalugasti* 'longueur' (= v. sl. *dlęgostь*). Ce n'est qu'à côté de *palhasti* 'largeur' qu'on a une forme du genre animé: *palhastis*. Or le genre animé semble être ici plus ancien. Le genre féminin des abstraits slaves en *-ostь* n'est pas seul à le témoigner. Les abstraits en *-ti-*, dont les abstraits en *-osti-* ne sont qu'un cas particulier, sont féminins dans toutes les langues indo-européennes: gr. *βόσις*, skr. *gatiḥ*, got. *ansts*, lat. *ars*. — Il reste encore le mot *luzzi*. On l'a mis en rapport avec le grec *λύσις*. Cependant cette correspondance est loin d'être prouvée. Et même si elle l'était, on ne pourrait s'en servir pour mettre en doute le genre féminin (ou animé) primitif des abstraits en *-ti-* — à moins qu'on n'accepte pas les théories indo-hittites. Le genre inanimé de *luzzi* peut en effet s'expliquer comme celui des abstraits en *-asti*.

g) Les abstraits en *-ai-* sont seuls à montrer le genre animé: *lazzais* 'bonne condition, santé', *hullançais* 'bataille', *zakhais* 'bataille'.

B. La répartition des genres dans les noms d'action est tout à fait analogue:

a) en *-tar/n*: *arha anniyatar* 'purification, menstruation', *ap-patar* 'prise, commencement', *armahhatar* 'fécondation', *artattar* 'venue', *asatar* 'à sitting', *haratar* 'punition', *harkatar* 'destruction',

hweġatar 'incantation', *hweswatar* 'vie', *ispiyatar* 'contentement', *galaktar* 'apaisement', *karsattar* 'castration', *kattawatar* 'occupation', *||kukupalatar* 'offense'(?), *kunatar* 'meurtre, exécution', *kuratar* 'à cutting', *kusduwatar* 'désobéissance', *maniyahatar* 'gouvernement, administration', *meyatar* 'maturation', *parkwiatar* 'purification', *SAL-annatar* 'conception'(?), *samanatar* 'fondement, fixation', *siyatar* 'à pressing down, à sealing', *taksatar* 'conjonction, contract', *tepsawwatar* 'humiliation', *walliyatar* 'louange, glorification', *uwatar* 'apparition', *zankilatar* 'peine, pénitence';

b) en *-sar/n*: *hatressar*, *hatriyassar* 'écrit, message, ordre', *ishwessar* 'abondance', *iyessar* 'action', *karpessar* 'totalité', *kuressar* 'à cutting', *lallessar* 'demande', *parkhessar* 'hâte', *pipessar* 'envoi, don', *sakuwassar* 'arrêt'(?), *sunnummessar* 'remplissage', *taksessar* 'accord', *damessar* 'oppression', *uppressar* 'don', *dannattessar* 'vide, désolation', *wahessar* 'rincement de la bouche'(?);

c) en *-w/mar/n*: *hinganiyawar* 'danse, partie de plaisir', *istamassuwar* 'obéissance', *manenkuwahhuwar* 'abrégement', *tepnumar* 'humiliation', *tiyamar* 'placement', *wahnumar* 'tour', *wekuwar* 'demande', *wetummar* 'à building, constructing';

d) en *yar/n*: *huwaliyar* 'croissance luxuriante';

e) en *-r*: *aniur* 'accomplissement rituel';

f) en *-l, -zel*: *asandul* 'à remaining', *hurkel* 'peine de mort', *ishiul* 'obligation, contract', *taksul* 'paix, amitié', *warsul* 'propitiation, apaisement', *harkzel* 'destruction', *sarnenkzel* 'récompense', *tayazzil* 'vol';

g) en *-a-*: *aniyan* 'travail journalier, redevance journalière'.

Les **animés** sont ici un peu plus nombreux que dans le groupe précédent:

a) en *-at-*: *aniyaz* 'accomplissement, redevance, service...', *maniyahhiyaz* 'share, assignment', *sarlaz* 'louange', *warsiyaz* 'apaisement, propitiation';

b) en *-a-*: *hargas* 'destruction, ruine', *halugas* 'message', *samanas* 'fondation', *dammeshas* 'oppression, misère', *irhas* 'fin, frontière';

c) en *-u-*: *duddus* 'Bitte um Verzeihung' (Som.);

d) en *-i-*: *luris* 'malheur, humiliation', *||gasin* (acc.) 'obéissance', *salhiantis* 'croissance'(?).

Le genre de *hwesa-* 'vie', *palahsa-* 'protection', *appali-* (?) 'dérision' et *tapariya-* 'gouvernement, ordre' n'est pas clair.

C. La situation des collectifs est un peu diverse. Le suffixe principal étant ici *-ant-* le genre **animé** devient plus fréquent:

antuhsannanza 'humanité', *hilaamnanza* 'tous les *hilaammar*', *parnanza* 'toutes les maisons', *perunanza* 'roches' (: *perunas*), ||*pin-tanza* 'rames'. Le sens est souvent celui d'un pluriel: *nepisanza* 'cieux': *nepis* 'ciel', *udneyanza* 'pays, population, habitants': *udne* 'pays', SAL.MEŠ *dammaranza*: SAL/LU *dammaras* 'un serviteur du temple'. Comme il a été souligné par MM. Sommer²⁶⁾ et Benveniste²⁷⁾, les collectifs hittites en *-anza* trouvent leur correspondance dans le pluriel luwi en *-anza* et le »tokharien« en *-ntu*. — Mais *-anza* n'est pas le seul suffixe dont on se sert pour former les collectifs. Ce n'est pas même sa fonction principale. Son domaine propre est la formation d'adjectifs et de participes. Les autres suffixes des collectifs sont pour la plupart les mêmes que ceux qui servent à former des abstraits:

a) **inanimés**: α) en *-tar/n*, *-sar/n*...: *antuhsatar* 'humanité', URU-*riyasessar* 'population', *asessar* 'assemblée, population', *hansatar* 'famille, descendants', *hassatar* 'enfantement, parents, famille', *hucitar* 'animaux'; — β) en *-r*: *pankur* 'famille'; — γ) en *-i*: ||*warwalani* 'descendants';

b) **animés**: *hassantis* 'famille', ||*warruwalanas* (et le pluriel ||*warwalantes*) 'descendants', *tuzzis*, *tuzziyanza* 'armée', *auris*, *awwaris* 'garnison de frontière', *asandulas* 'garnison', *halugas* 'messagers';

c) pas clairs: *telipuri* (i., pl.?) 'troupes gouvernementales dans les cantons de frontière', *tuliya-* 'assemblée'.

Les noms des saisons en *-anza* s'accordent par leur forme avec les collectifs, c'est-à-dire, ils sont pour la plupart **animés**: *hameshanza* 'printemps', *zenanza* 'automne', *gimmanza* 'hiver', et également *ispanza* 'nuit', *wettanza* 'année'. — Les noms de temps dérivés au moyen d'autres suffixes sont également en majeure partie animés: *siwaz* 'jour', *nekuz* 'soir', *wesza* 'an', *zenas* 'automne', *hameshas* 'printemps'. Tout de même le

²⁶⁾ AU, p. 304.

²⁷⁾ Origines..., pp. 127—8.

genre y semble être motivé plutôt par le suffixe que par le sens, car on a: *wetantatar* 'période d'un an', *tesi* 'une saison quand on entend le tonnerre', *kariwariwar* 'de bonne heure' (subst.); les noms généraux du 'temps' et du 'moment' ou de 'l'heure', *mehur* et *lammar*, sont également inanimés.

D. Les désignations des conditions physiologiques du corps humain ainsi que celles des passions et perceptions sensuelles rejoignent, en partie par leur sens, en partie par leur forme, les abstraits, mais la prépondérance des inanimés est ici moins nette. L'alternance des genres comme *assul*:*assulas* 'bonne qualité, santé, bonheur' ou *halluwatar*:*halluwais* 'colère, querelle', *irmas*:*irmaniyawwar*, *irmatar* 'maladie' y est fréquente.

a) Conditions physiologiques du corps humain:

animés: *kaninza* 'soif', *kasza* 'faim', ||*tapassas* 'fièvre', *lap-piyas* 'chaleur, fièvre', *irmas* 'maladie'; — **inanimés:** *hattulatar* 'santé', *irmatar*, *irmaniyawwar* 'maladie', *menu* 'une maladie', *inan* 'une maladie', *aki* 'mort', *akkatar* 'mort, peste', *henkan* 'destin, mort, peste'. Le double genre des noms de maladies peut être mis en rapport avec la double construction, transitive ou intransitive, des verbes signifiant 'être malade'²⁸. L'opposition sémantique *animé*:*inanimé* y apparaît dans toute sa netteté primitive.

b) Noms de passions et semblables: **animés:** ||*lumpastin* (acc.) 'satisfaction'(?), *pittuliyas* 'angoisse', *weritemas* 'peur, angoisse', *nahsaraz* 'peur, révérence', *alala/imas* 'peur'(?), *kartimiyaz* 'colère', *sullas* 'colère, querelle', *lahlahimas* 'colère, angoisse, tourment', *halluwais* 'querelle', *lalukkinimas* 'calme, repos', *dusgaraz* 'joie', *assulas* 'bonheur', *tariyashas* 'épuisement, tourment', *hahhinas* 'obstination'(?), 'faiblesse'(?); — **inanimés:** *assiyatar*, *assiyawwatar* 'amour', *innara* 'force'; *nahhan* 'peur, révérence', *uwai* 'envie', *sawar* 'colère', *sarupa* 'querelle'(?), *pukkunumar* 'querelle'(?), *halluwatar* 'colère, querelle', *sullatar* 'colère, querelle', *assul* 'bonheur', *tarhwi-latar*, *dassiyatar*, *sargawatar* 'force', *innarawatar* 'force, virilité', ||*lulu* 'prospérité'.

c) Perceptions sensuelles: **animés:** *salpis* 'puanteur', *teshas*

²⁸) Cf. Friedrich, *Hethitisches Elementarbuch*, p. 67.

'rêve, sommeil', *zashais*, *zashimas* 'rêve'; — pas clair: *taharan* 'bruit'.

E. Les conceptions magico-religieuses et juridiques sont étroitement apparentées aux abstraits et leur genre ne paraît pas être sémantiquement plus motivé que le genre de ceux-ci. Les facteurs formels y semblent décisifs. Ainsi on a côte à côte: *sagais* 'signe, omen' et *sakiyassar*, *puramimma* 'un signe'; *wastais*, *waskus* 'péché' et *wastul* 'péché', *wasdumar* 'péché, injustice'. On peut toutefois envisager dans quelques cas une motivation sémantique. Ainsi *muwas* 'force' est animé tandis que les autres désignations de la 'force' sont pour la plupart inanimées. Mais *muwas* ne désigne pas la force comme un attribut humain; c'est plutôt une conception magique analogue au *mana* polynésien²⁹⁾.

a) Conceptions magico-religieuses proprement dites: **animés**: *hukmais* 'magie, incantation', *hurtais* 'malédiction, imprécation', *ishamais* 'chant', *lengais*, *lenkanas* 'serment' (pour le genre animé du 'serment' cf. p. ex. ... *nukan kašma apattaya NEŠ DINGIR^{LIM} šaratti, nutta NEŠ DINGIR^{MES} parheškandu*... 'et voilà que tu violes ainsi les serments et que les serments te poursuivent...' ³⁰⁾). D'une manière générale, en admettant la dépendance du genre de ces noms du suffixe, on ne doit pas oublier que nous ne savons pas quelle était précisément la différence sémantique entre les suffixes -r/n et -ai-s. Cette différence, inappréciable pour nous, a pu être essentielle pour les problèmes dont nous nous occupons ici. P. ex. les noms en -ais peuvent avoir désigné des conceptions animisées; que des conceptions comme 'malédiction', 'serment', 'signe' ont été animisées par la mentalité magique, cela n'a rien que du naturel), *saklais* 'rite, coutume, loi', *sagais* 'signe, omen', *wastais*, *waskus* 'péché', *muwas* 'force, mana', *marmaras* 'lamentation'; — **inanimés**: *malduwar* 'sorte de prière', *maltešsar* 'prière', *arkuwar*, *arkuwessar* 'prière', *mukessar* 'lamentation', *ariyasessar* 'divination', *handandatar* 'numen', *alwanzatar* 'incantation', *parkan* 'pénitence', *sarnikzel* 'accomplissement de devoir, récompense', *zankilatar* 'peine' (Som.).

²⁹⁾ Friedrich, *Kleinasiatische Forschungen* I, p. 375 et ss.

³⁰⁾ Friedrich, *Verträge* I, p. 132.

b) **animés**: ||*warkus* 'an unfavorable quality that is taken away from a god by ritual means', *marsastaris* 'something in the nature of impurity that angers the gods'.

c) Les noms de cérémonies religieuses et objets de culte sont des deux genres: *kalutis* 'un sacrifice', *himmas* 'un sacrifice', *ispanduzzi* / *ispanduzzis* 'libation', *lahhurnuzzi* (:acc. pl. *lahhurnuzius*) 'a kind of sacrificial table', *istananas* 'autel', *huprushis* 'autel provisoire', *eya(n)* ($a > i$) 'a pole set up as a symbol of freedom' — et également les noms de fêtes: *ayali*, *lelas*, *nuntariyashas*, *aulis* 'célébration, fête', *purulliyas* (gén. sg.), *EZEN hahrannas* (gén. sg.).

d) α) ||*zarsiyas* 'guest-friendship, freedom of the country', *hannessar* 'justice, tribunal, propriété', *tapari-* 'ordre, domaine'.

β) Les désignations de formes diverses de propriété, de prix etc. sont pour la plupart **inanimées**, ce qui est sémantiquement bien intelligible: *sahhan* 'goods and services rendered to an overlord for the use of lands', 'ground-rent', *luzzi* 'goods and labor due the state from all who were not explicitly exempted'³¹), *iwaru* 'dot', *kusata* (pl.) 'prix de la femme, mariage', *kussan(i)* 'payement, prix', *halkwessar* 'offre, contritribution', — mais *happarius* (acc. pl.) à côté de *happar* 'prix, argent' et *arkamas* 'tribut' sont animés, tandis que *wesiya-* 'prix' n'est pas clair.

6. Conclusions provisoires

Nous voilà arrivés à un point où il est possible de tirer quelques conclusions. La première en est que le genre des substantifs hittites n'est pas toujours motivé par leur sens. Ce sont en premier lieu les noms d'êtres vivants dont le genre animé a une motivation sémantique. Mais elle n'en est pas limitée. Grâce à des conceptions animistes on assimile aux êtres vivants les phénomènes de la nature, les arbres, les maladies. La mentalité magique n'a été pour rien dans le choix du genre de *muwas*, de certains noms de conceptions magiques, de certains noms de

³¹) La signification de *sahhan* et *luzzi* donnée ici est celle qu'on retrouve chez M. Sturtevant. Quant à la signification exacte de ces deux mots, cf. un article de Mlle Branka Šušnik qui à ma connaissance devait paraître dans les *Orientalia* aux environs de 1944 ou 1945.

l'image'. Dans tous ces groupes le genre animé, même s'il n'est pas exclusif, comporte une motivation sémantique. — L'étendue de motivation sémantique de l'inanimé est plus difficile à préciser. La définition en sera plutôt négative: ce qui n'est pas, pour une raison ou pour une autre, animé, est inanimé. Cela est en accord avec le fait que l'animé est en hittite un dérivé de l'inanimé (cf. infra); il sera par suite un groupe mieux caractérisé et plus homogène que celui-ci. On peut toutefois discerner quelques groupes où l'inanimé sera sémantiquement bien motivé. L'inanimé (resp. le neutre) possède bien une signification propre dans les langues indo-européennes³²); le système hittite, qui ne connaît pas le féminin, est sur ce point plus net que ne le sont les autres langues. Le groupe principal où l'inanimé semble sémantiquement bien motivé est formé par les abstraits; l'inanimé y gagne même du terrain (abstrait en *-asti-*). Outre les abstraits en *-ai-s* dont le genre animé s'explique peut-être par leur sens, l'exception principale y est formée par les collectifs en *-anza* qui méritent une attention particulière. On va surtout retenir que les fonctions du suffixe *-nt-* sont en hittite — sauf celle de la motion — les mêmes que celles des suffixes indo-européens du féminin *-ā-* et *-ī-*. — Les noms de choses montrent les deux genres, bien que l'inanimé y semble plus fondamental, ce qui est prouvé par le fait que les désignations générales de la 'chose' sont inanimées. Plus fréquente est la motivation du genre indirecte — ainsi les noms de liquides sont inanimés comme l'est le nom de l'eau *watar*. Mais ce sont là des cas sporadiques, la plupart du temps nous devons nous contenter d'une constatation des faits.

Cette relation entre les classes sémantiques et les genres: noms d'hommes — animés, abstraits — inanimés, noms de choses accusant une tendance vers l'inanimé — c'est bien ce que nous a fait prévoir l'analyse du genre des adjectifs substantivés. C'est notre seconde conclusion d'ordre sémantique. — Quels ont été les autres facteurs déterminant le genre des substantifs hittites — c'est l'analyse formelle qui va nous le montrer.

³²) Cf. sur ce point les articles de M. Lohmann cités dans la note 9.

B. Problèmes de forme

7. Marques formelles de l'opposition des genres

A l'époque historique tous les substantifs animés hittites — à quelques exceptions près — ont au nom. sing. *-s*, à l'acc. sg. *-n*, au nom. pl. *-es* et à l'acc. pl. *-us*. Par contre, les inanimés ont au nom.-acc. sg. la désinence *zéro* ou *-n*, au même cas du pluriel *zéro* ou *-a*. Les exceptions sont peu nombreuses. Outre le type *alanza* et quelques substantifs isolés comme *kessar* ce sont surtout les deux adjectifs *kurur* et *taksul* employés dans cette forme également avec les substantifs animés. A vrai dire, ce n'est pas là une exception, *taksul* et *kurur* étant à l'origine des abstraits inanimés employés comme adjectifs. Néanmoins leur emploi comme adjectifs avec les substantifs animés constitue une brèche dans le système de l'accord et a par suite une importance tout autre que le cas exceptionnel de quelques substantifs isolés cités ci-haut. Cf. p. ex... LÜ.MEŠ *ELLU-yašmaš kueš arahzanda wehandari nat 1-edani le kuedanikki kurur 1-edanimat le kuedanikki takšul..* 'quant aux grands qui se tournent vers (les pays) voisins qu'ils ne soient à un (de vous) ennemis, à un (autre de vous) amis...' ³³).

L'état hittite n'est pas primitif. La comparaison avec les autres langues indo-européennes permet d'établir — et les substantifs hittites isolés à nominatif asigmatique viennent le confirmer — que le nom. sg. du genre animé a pu être formé, dans la langue-mère, au moins de deux manières différentes: ou bien avec la désinence *zéro* et l'allongement de l'élément prédésinentiel, ou par l'adjonction de la désinence *-s*. Or, de ces deux procédés, le premier n'est conservé en hittite qu'à l'état de traces isolées; son élimination a provoqué de nombreux changements et transformations qui peuvent être ramenés à deux types fondamentaux: 1) changement de désinence et conservation du genre; 2) changement de genre et conservation de la forme ³⁴).

Le point de départ a été dans les deux cas le même: co-existence d'un acc. en *-n* et d'un nom. à désinence *zéro*. Au mo-

³³) Friedrich, *Verträge* I, pp. 144—6.

³⁴) Pedersen, *Hittitisch*, p. 46 et ss.

ment où l'opposition nom. -s : acc. -n a été conçue comme unique marque formelle de l'animé, les substantifs à désinence *zéro* au nom. et -n à l'acc. se sont trouvés comme à mi-chemin entre les deux genres. Le développement ultérieur a été grandement influencé par le sens. Ainsi les noms d'agent en -ter/tor- désignant des personnes devaient à tout prix conserver leur genre animé et c'est pourquoi qu'on leur a ajouté la désinence -s au nom., ce qui détermina leur passage à la déclinaison thématique: *westaras* 'berger': avéstique *vastar-*, *akuttaras* 'buveur'. Le nominatif singulier était en effet à l'époque historique le seul cas où la désinence de la déclinaison athématique divergeait de celle de la déclinaison thématique³⁵). Les autres étaient devenues identiques à la suite d'une évolution dont les étapes ne sont pas encore tout à fait claires. On ne sait quand et comment cette identification s'est faite. Du reste, la seule chose qui importe ici est de savoir qu'à une certaine époque on a pu, par analogie à un nom. *antuhsas* à côté de l'acc. *antuhsan*, bâtir sur l'acc. *westaran* le nom. nouveau *wistaras* qui remplaça le nom. ancien **westa(r)*. Le résultat en est qu'un substantif athématique devient thématique. Et même si ce résultat n'est pas obtenu immédiatement, les désinences des deux types n'étant peut-être pas encore partout identiques, il le sera avant l'époque historique, car l'identité des désinences est un fait accompli dès les plus anciens textes. La seule différence entre les deux types qui subsiste est dès lors la forme du nom. sg. (à désinence -s ou *zéro*). Mais cette différence est la même qu'entre le nom. sg. animé et le nom. acc. sg. inanimé. C'est pourquoi la déclinaison thématique dévient une déclinaison animée par excellence. On va retenir cette observation. Nous en verrons plus tard les conséquences.

La préhistoire des noms d'agent en -tallas a dû être analogue à celle des noms d'agent en -taras. Malheureusement leur flexion consonantique n'est attestée qu'indirectement par le nom. pl. vieux slave en -tele et gén. pl. -telx. Mais ces formes nous permettent de concevoir au moins la possibilité d'une flexion consonantique primitive des substantifs hittites en -tallas. Dans ce cas le parallélisme d'évolution des deux types serait complet.

³⁵) Cf. Pedersen, *Hittitisch*, pp. 19-32.

Un peu différent est le cas de *haras*, gén. *haranas*, acc. *haranan* 'aigle', dans cela au moins que le nominatif sigmatique nouveau a été formé non en partant de l'acc., mais par une simple adjonction de la désinence -s au nom. ancien **hara* (= got. *arō*). Plus compliqué encore est le cas de *arkamas*, gén. *arkam(a)nas*, acc. *arkaman* 'tribut' dont le genre primitif n'est pas connu.

Dans d'autres cas c'était la forme du nominatif asigmatique qui déterminait l'évolution. C'est ce qui s'est passé avec les noms de choses et généralement avec les substantifs ne désignant pas les êtres vivants. Comme la forme du nominatif ne se terminait pas par -s, on a commencé à considérer les substantifs en question comme inanimés. C'est le cas du nom de la terre, *tekan*, correspondant au grec $\chi\tau\omicron\nu\nu$, skr. *kṣāh* qui sont féminins. — L'état intermédiaire, un nom. sg. inanimé à côté d'un acc. sg. animé, est attesté par des substantifs comme *has*: acc. *hasan* 'savon', *iskis*: *iskisan* 'dos', *ates*: *atesan* 'plat', où le nom. sg. est senti comme inanimé, bien qu'il ait à son côté un acc. en -an. Ceci est également prouvé par le fait que les formes *has*, *ates* et *iskis* fonctionnent parfois comme accusatifs. L'interprétation présentée ici diverge de celle de M. Götze³⁶⁾, qui considère ces substantifs comme inanimés à l'origine, les accusatifs du type *hassan* étant selon lui secondaires et devant leur origine à la tendance générale de remplacer l'inanimé par l'animé. Notre interprétation est plus simple. Malheureusement le problème ne peut pas être résolu d'une manière définitive en défaut d'une étymologie sûre des substantifs en question. La situation du nom de la 'main', *kessar*, est sur ce point plus favorable. Le substantif hittite correspond au grec $\chi\epsilon\iota\rho$, acc. $\chi\epsilon\iota\rho\alpha$ < **ghesr*, **ghesr̥n*. Les formes hittites peuvent être expliquées en partant des formes indo-européennes peu différentes **ghesr*, acc. **ghesr̥n* > hitt. *kessar*, acc. *kessran*. On a bâti, sur l'acc. *kessran*, un nom. nouveau *kessras* en conservant ainsi le genre animé. D'autre part le nom. *kessar* a pu être conçu comme inanimé; de là une construction fréquente *kessar-set* et un emploi sporadique de *kessar* comme accusatif³⁷⁾. Le processus

³⁶⁾ Mélanges Pedersen, p. 494.

³⁷⁾ Cf. Sturtevant, *HG*, p. 167; Götze, Mélanges Pedersen, p. 494.

est d'ailleurs loin d'être terminé. On rencontre encore des constructions comme *kessar-sis* où *kessar* est animé. — On peut expliquer d'une manière analogue le genre de *sittar* 'soleil' en face de l'avest. *star-* gr. ἀστήρ. Finalement — si l'on risque une étymologie peu évidente — les fluctuations du genre de *twekka* 'corps, individualité' peuvent remonter en dernière instance à une source analogue. Si *twekkan* correspond vraiment, comme nous l'admettons, à skr. *tvac-* 'peau', le point de départ de son développement hittite serait l'acc. sg. *twekkan*, réinterprété comme nom. - acc. sg. inanimé de la déclinaison thématique. D'autre part, pour conserver le genre on aurait bâti sur cet accusatif un nominatif sg. nouveau *twekkas*. Ce nominatif a pu d'ailleurs n'être formé que secondairement par l'« animation » de *twekkan* en accord avec la tendance générale de la déclinaison thématique. C'est là plutôt une question de chronologie que de principe.

Un autre cas de fluctuation du genre résultant du manque de la désinence -s au nominatif sg., ce sont les anciens substantifs animés, thèmes en -n : *alanza* 'a kind of wood', *eya(n)*, *istanza* / *istanzanas* 'âme, souffle vital', *sumanza* (acc. *sumanzanan*) 'corde'. Les deux derniers contiennent probablement le suffixe complexe *-tyon-³⁸), ce qui n'a pour nos buts qu'une importance secondaire. Ils ont tous un nom. en -a < -ō(n) encore à l'époque historique et bien qu'ils n'aient pas la caractéristique -s, on les construit souvent comme animés. Mais sporadiquement ils sont traités comme des inanimés; parfois le genre est conservé, mais la caractéristique -s apparaît au nominatif; le nominatif nouveau *istanzanas* est bâti sur l'accusatif *istanzanan* tout comme *westaras* sur *westaran*, *kessras* sur *kessran*³⁹). Tous ces faits rentrent dans les cadres des changements établis plus haut. Avant d'aller plus loin force nous est de discuter une hypothèse concernant la relation entre les genres hittites et les genres indo-européens. Dans son travail consacré au problème « indo-hittite », M. Milewski a émis une hypothèse selon laquelle le féminin indo-européen correspondrait généralement à l'inanimé hittite⁴⁰). Comme exem-

³⁸) Cf. Pedersen, *Hittitisch*, pp. 43—4; Milewski, *L'indo-hittite...*, p. 14.

³⁹) Pour les exemples cf. Pedersen, l. c., Götze, l. c., p. 493.

⁴⁰) *L'indo-hittite...*, p. 20.

ples de cette correspondance il cite: 1) *luzzi* 'taxe': λύσις 'rançon'; 2) *tekan*: χῥῶν, scr. *kṣāh*; *kessar* (mais aussi *kessras*): gr. χείρ; 3) abstraits en *-asti*: abstraits slaves en *-ost* et 4) noms d'action en *-zil*: lat. *-tēla*; on y pourrait ajouter 5) *istanza* et *sumanza* correspondant quant au suffixe à des abstraits latins en *-tiō*, gr. *-τίνη* et arm. *-thiwn*⁴¹) et étant parfois — mais seulement secondairement — du genre inanimé. On comprend la portée d'une telle hypothèse. Malheureusement elle ne saurait être prouvée. Avant tout, le genre inanimé des substantifs en question est pour la plupart des cas évidemment secondaire. La construction propre aux animés est encore fréquente chez *kessar*, *sumanza* et *istanza*; le genre de *tekan*, *sittar*, *kessar*, *istanza*, *sumanza* et *alanza* est sans aucun doute influencé par leur forme; finalement les noms d'action en *-(z)il* ne répondent pas exactement aux noms latins en *-(t)ēla*⁴²): leur rapport est plutôt analogue à celui entre le gr. *φύλον* et *φυλή*. D'autre part le petit nombre d'étymologies indo-européennes en hittite ne permet non plus de réfuter catégoriquement cette théorie. Le nom hittite de 'femme' étant un thème en *-n*⁴³) il est fort probable qu'il soit étymologiquement identique à l'i.-e. **g^henōn-*. Mais, bien entendu, ce n'est pas sûr. Et même s'il l'était, on ne pourrait s'en servir comme d'une preuve contraire (animé hittite = féminin indo-européen), le genre de *SAL-za* pouvant être secondaire, vu que tous les substantifs désignant des êtres vivants sont en hittite du genre animé. A cet effet on pourrait citer plutôt *sakwis* 'source', *kessris* 'gant' et peut-être *sittaris* 'disc solaire', qui, bien que ne possédant pas de correspondances indo-européennes exactes, représentent une des formations étant à la base de la catégorie du féminin en indo-européen (cf. ci-bas). Malheureusement, ici encore les changements secondaires ne sont pas exclus. Ainsi rien ne permet ni d'accepter ni de réfuter une hypothèse qui, si elle pouvait être prouvée, exercerait sans doute une influence profonde sur les conceptions qu'on se fait du système primitif des genres en indo-européen.

⁴¹) Ibid., 14; Pedersen, l. c., pp. 44-5; Götze, l. c., p. 494.

⁴²) Cf. Benveniste, *Origines*..., p. 42.

⁴³) Götze-Pedersen, *Muršilis Sprachlähmung*, p. 65.

8. Classes grammaticales et classes formelles

Il suffit de parcourir les pages consacrées à la déclinaison dans la grammaire de M. Friedrich⁴⁴⁾ ou dans le livre de M. Pedersen⁴⁵⁾ pour qu'on soit frappé par le fait que les substantifs des deux genres ne sont pas répartis d'une manière égale entre les classes de déclinaison. Ce sont des choses bien connues. Dans les grandes lignes on peut dire que les classes vocaliques accusent une tendance nette vers l'animé et que l'inanimé y disparaît. Ainsi, des anciens neutres indo-européens thématiques ce ne sont que *pedan* et *yukan* qui se sont conservés, mais même ceux-là alternent avec des nominatifs nouveaux en *-as*⁴⁶⁾. Il y a en plus quelques inanimés sans étymologie indo-européenne, pour la plupart abstraits: *papra*, *tameta*, *aniyan*, *hattata*. Il en est de même dans les thèmes en *-i-* et en *-u-*. Les inanimés y sont un peu plus nombreux, mais des doublets du genre animé en sont fréquents: *genu*: *genus*, *wellu*: *wellus*, *hulli*: *hullis*, *ispanduzzi*: *ispanduzziis*, *lahhurnuzzi*: *lahhurnuzziis*, *mari*: acc. *marin*... Parmi les thèmes en *-ai-*, *hastai* seul conserve le genre inanimé. La prépondérance des animés est nette dans les thèmes en *-t-* et *-nt-*. Par contre, les thèmes en *-r/n-*, *-r-*, *-l-*, *-s-* sont tous inanimés et dans les thèmes en *-n-* l'animé ne subsiste qu'à l'état de traces isolées (*SAL-za*, *alanza*). Il n'en était pas toujours ainsi. Des traces d'animés dans les thèmes en *-r-* (*kessar*), des vieux noms en *-r-* passés à la déclinaison thématique (*westaras*; adj. *sakuwassaras*) suffisent à le prouver. — Le rôle de la déclinaison thématique dans le passage *i* > *a* saute aux yeux. L'article de M. Götze sur la thématisation des noms athématiques est presque entièrement consacré aux changements du genre. Ce développement de la déclinaison thématique en une déclinaison animée par excellence a été favorisé par deux circonstances. Nous en avons mentionné ci-dessus (p. 49 et s.) la première et elle était sous-entendue dans nos considérations sur les changements du genre. Le temps est venu de la considérer d'un autre point de vue.

⁴⁴⁾ *Hethitisches Elementarbuch*, pp. 14—24.⁴⁵⁾ *Hittitisch*, pp. 34—48.⁴⁶⁾ Götze, *Mélanges Pedersen*, p. 490.

Dans un système où l'opposition nom. *-s* : acc. *-n* était la caractéristique formelle fondamentale de l'animé, la déclinaison où cette opposition était la plus nette était prédestinée à grouper la plupart des substantifs animés. La situation des autres déclinaisons à nom. sg. sigmatique (déclinaisons en *-i-*, *-u-*, *-ai-*, *-t-*, *-nt-*) était à certains égards analogue; aussi celles-ci conservent-elles également beaucoup d'animés. Mais la déclinaison thématique avait sur les autres cet avantage que ses désinences étaient mieux séparées de la racine. C'était vrai surtout au nom. sg., où *-s* final n'était pas soudé à la consonne prédésinentielle et était par suite bien plus clair. D'autre part la déclinaison thématique était plus simple que les déclinaisons en *-i-* et en *-u-* avec leurs alternances apophoniques dans les cas obliques. C'est pourquoi elle est restée, parmi les classes »animées«, la seule vivante et, quand il s'agissait de conserver le genre animé menacé d'un substantif, on le thématisait. Inversement, la thématisation d'un substantif inanimé entraînait automatiquement son animation: *assul* : *assulas*. Ces passages à la déclinaison thématique ont été facilités par l'identité des désinences des deux types dans les cas obliques⁴⁷). On voit par cette évolution de la déclinaison thématique hittite à la fois le parallélisme quant aux tendances générales avec les autres langues indo-européennes, et l'originalité profonde du développement hittite. Cette originalité s'accroît encore quand on passe à l'autre circonstance favorisant cette évolution, c'est que les inanimés thématiques, seuls parmi les inanimés, avaient au nom.-acc. sg. la désinence *-n*, identique à celle de l'acc. sg. animé. Au moment où l'opposition nom. *-as* : acc. *-an* devint dominante, la situation des inanimés thématiques est devenue de quelque manière analogue à celle des anciens animés à nom. sigmatique. Et comme on a bâti sur l'acc. *kessran* le nom. nouveau *kessras*, on a bâti également sur l'acc. *yukan* un nom. nouveau *yukas*. Ainsi le nombre de substantifs inanimés thématiques diminua de plus en plus et à l'époque historique l'inanimé n'est plus une catégorie vivante dans la déclinaison thématique⁴⁸). Cela

⁴⁷) Cf. Pedersen, *Hittitisch*, p. 26; *Etudes lituaniennes*, p. 23; Borgström, NTS VII, p. 121 et s.; Milewski, *L'indo-hittite*, p. 24; Kurylowicz, *Etudes* I, p. 260; Mansion, *Mélanges Pedersen*, p. 484.

⁴⁸) Götze, l. c., p. 489 et s.

ne vaut pas toutefois pour les adjectifs. Mais la situation de ceux-ci est un peu diverse. Il est bien connu que les adjectifs thématiques — ainsi qu'une partie des substantifs — n'ont pas au nom.-acc. sg. inanimé la désinence *-an* mais *-a*. On a cherché d'expliquer cet *-a* en le rapprochant de la désinence slave du neutre *-o*⁴⁹). Mais une autre explication plus proche en peut être envisagée. Le substantif en *-a-n* a bien pu changer le genre: le système de deux genres en restait intact tant que leur opposition subsistait dans les autres thèmes. Et ce système exigeait que l'opposition des genres soit reflétée par les adjectifs. Comme on l'a vu, l'opposition *-a-n* : *-a-s* / *-a-n* était peu expressive et elle tendait à disparaître. Mais dans les adjectifs il fallait la conserver à tout prix. Alors on a recouru au modèle de dérivation substantif dans tous les autres thèmes: nom. acc. sg. inanimé *zéro*: nom. sg. animé *-s*, acc. sg. *-n*. C'est d'après ce modèle que les adjectifs thématiques ont été transformés. Ainsi l'opposition des genres, conservée dans les substantifs thématiques seulement à l'état de traces, continuait d'être vivante dans les adjectifs et de plus l'expression en est devenue plus nette et plus conforme au système. Cette explication a l'avantage d'expliquer un fait hittite par le hittite même et elle est en effet en accord avec tout ce que nous savons du développement du système des genres de cette langue.

Une autre source de substantifs thématiques nouveaux a été la construction de *genetivus qualitatis*, tournure très fréquente en hittite⁵⁰). Elle était employée surtout avec le génitif des abstraits pour désigner une action ou une qualité attribuée à la personne désignée par le substantif-régime: (LU)*wastulas* '(homme) de péché' > 'pêcheur', (LU)*taksulas* '(homme) d'alliance' > 'allié', (LU)-*tayazzilas* '(homme) de vol' > 'voleur', (LU)*hannitalwanas* 'opponent at law' (gén. de *hannitalwatar*), *asandulas* 'of remaining, of being left' > 'garrison'... Par la suite ce génitif a été conçu comme un adjectif ou un substantif: l'identité de forme du nom. et gén. sg. des noms thématiques l'a beaucoup facilité et enfin il reçut une flexion complète. Il va de soi qu'il était thématique et animé.

⁴⁹) Milewski, *L'indo-hittite*, pp. 22—3.

⁵⁰) Cf. Friedrich, *Verträge* I, pp. 158—9.

9. Notation du féminin

On sait que le hittite ne connaît pas le féminin comme catégorie grammaticale à part; c'est la différence la plus profonde entre le système des genres hittite et celui des autres langues indo-européennes. Les noms des êtres du sexe féminin y divergent quelquefois de ceux désignant les êtres mâles: *annas* 'mère': *attas* 'père', *hannas* 'grand'mère': *huhhas* 'grand-père'; mais ce n'est qu'un simple fait de lexique n'impliquant pas l'existence d'une distinction des genres. Un seul nom mérite l'attention particulière. C'est *ishassaras* 'dame' à côté de *ishas* 'seigneur'⁵¹). Le nom féminin y est un dérivé du nom masculin. Le suffixe de dérivation *-sara-* n'est pas indo-européen; son origine asianique est évidente⁵²). Dans les textes vieux assyriens provenant de Kül-tepe en Asie Mineure on rencontre des noms de femmes dérivés des noms d'hommes au moyen d'un suffixe *-šar*: *Šubeaḥšu*: *Šubeaḥšušar*. Sur le terrain hittite on le rencontre dans *ishassaras*, et probablement aussi dans le nom de la déesse *sahassaras* (KUB VI 46 II 58; on connaît le rôle des dieux protohittites dans le panthéon hittite). Parmi les autres cas douteux Ehelolf cite le nom de la 'reine', écrit idéographiquement mais avec un complément phonétique *-ri* au datif, et *suppassaras* 'vierge', ce qui est très peu probable, vu qu'il s'y agit presque sûrement d'un ancien génitif de *suppassaras* 'pûreté, chasteté'. De ces faits il résulte qu'une distinction entre le masculin et le féminin n'était pas tout à fait étrangère à certaines langues asianiques. Malheureusement il est impossible de dire si c'était un fait de lexique seulement ou bien une opposition grammaticale. Il y faut ajouter un autre fait, relevé par M. Brandenstein⁵³), à savoir qu'en protohittite, c'est à dire dans la langue pré-indo-européenne du pays Hatti, le préfixe possessif de la 3^{ème} pers. du singulier avait au pluriel une autre forme quand il se rapportait aux hommes et une autre quand il se rapportait aux femmes:

⁵¹) Ehelolf, *Zeitschrift für Assyriologie* NF IX, pp. 184—6; Friedrich, *HE*, p. 13.

⁵²) Ehelolf, l. c.; Götze, *Kleinasien*, p. 89 et rem. 2; Brandenstein, *Festschrift Hirt II*, p. 35.

⁵³) *Festschrift Hirt II*, p. 30.

le-i-binu 'ses enfants à lui': *še-i-binu* 'ses enfants à elle'. Tout cela rend moins vraisemblable la supposition que le hittite ait perdu l'opposition *m:f* sous l'influence du substrat asianique, s'il la possédait au moment de son établissement en Asie Mineure. Plus vraisemblable serait la supposition inverse, à savoir qu'une telle opposition ne subsistait plus à ce moment dans la langue des Hittites indo-européens. Toutefois, ce n'est pas une affirmation catégorique. Le féminin a pu disparaître sous l'action du substrat, mais cette action a été plutôt indirecte. Nous y reviendrons encore plus tard. Avant de le faire nous allons analyser quelques formations qui semblent continuer les formations indo-européennes du féminin.

10. Traces possibles des formations indo-européennes du féminin

Des deux formations indo-européennes du féminin il n'y a aucune chance d'identifier la continuation hittite de la formation en *-ā-*, l'ancien *-o-* et l'ancien *-ā-* y étant impossibles à distinguer. La situation de la formation en *-ī-* est plus favorable. En effet nous retrouvons en hittite quelques formations en *-i-* qu'il serait tentant d'en rapprocher. On en doit distinguer trois groupes principaux.

Le premier comprend quelques adjectifs en *-i-* alternant avec des adjectifs en *-u-*: *parkwis* 'pur', *dankwis* 'sombre': acc. sg. *parkun*; abl. *dankuwaz*, pl. inan. *dankuwa*. On a rapproché les formes hittites des formations latines de type *brevis*, *gravis*⁵⁴). Or, M. Pedersen considère celles-ci, en accord avec la théorie classique de Brugmann, comme d'anciens féminins du type skr. *svādvī* et c'est pourquoi il voit les formes hittites également dans des anciens féminins. Mais M. Specht⁵⁵) releva en sanskrit des alternances comme *ghṛṣū-* : *ghṛṣvī-* où la forme en *-i-* (avec un *-i-* bref) ne fonctionne aucunement comme féminin. De plus, il a établi que les formes latines du type *suavis* ne peuvent en aucun cas représenter le type *devī* et doivent être rapprochées plutôt du type *ghṛṣvī-*. Il me paraît toutefois que c'est seulement

⁵⁴) Sturtevant, *Language* X, p. 268; Pedersen, *Hittitisch*, p. 35 ss.

⁵⁵) KZ LXV, pp. 201-2.

la partie positive de ses conclusions qui repose sur des bases solides. Quant à la partie négative, ses arguments ne me paraissent pas convaincants. On n'aurait pas dû appliquer aux adjectifs les résultats de l'analyse des substantifs. Quoi qu'il en soit, on ne saurait tenir la théorie de M. Pedersen (et de même celle de M. Specht) pour prouvée. On va retenir seulement que l'alternance *parkus* : *parkwis* peut également bien recouvrir l'alternance *ghr̥ṣuḥ* : *ghr̥ṣviḥ* que *svādūḥ* : *svādvī*. — Pourquoi, dans le cas particulier de *parkus* 'pur', la forme *parkwis* a-t-elle prévalu, c'est tout à fait clair: on évitait ainsi homonymie avec *parkus* 'haut' (= arm. *barjr*).

Le second groupe d'alternances est plus disparate. Il comprend des alternances comme: inanimé *annalan*, abl. *annalaz*: pl. *annallius* 'antérieur', *arkammanallas*: acc. pl. *arkammanallius* 'tributaire', *asandulas* 'garnison': acc. *asandulin*, *mitis* acc. *mitin*: acc. *mitan* 'rouge' ou 'bleu', acc. *niwallan*: || *niwallis*, acc. *niwallin* 'innocent', ^{DUG} *palha*, ^{DUG} *palhan*: ^{DUG} *palhi*, *palhis* 'large', *siunas*: *siunis* 'dieu', ^{UZU} *suppa*: *suppis*, inanimé *dannattan*: *dannattis* 'vide' où des formes en *-i-* alternent avec des formes en *-a-*. On va remarquer la fréquence des formes en *-a-* dans l'inanimé. Le neutre est en effet, dans les adjectifs indo-européens, bâti sur le même thème que le masculin, les formations dérivées en *-ī-* et en *-ā-* étant réservées pour le féminin. D'autre part l'apparition d'un acc. plur. hétéroclitique en *-ius* n'est pas limité aux thèmes en *-a-*, on le rencontre également dans les thèmes consonantiques: *happarius*: *happar* 'prix', *ispantius*: *ispanza* 'nuit', mais aussi inversement: acc. pl. *kalmus*: acc. sg. *kalmin*. On peut en imaginer d'autres causes, indépendantes de l'opposition des genres. En tout cas on doit prendre ces alternances en considération, mais il faut remarquer qu'en aucun cas elles n'ont de valeur grammaticale.

Ce n'est que dans le troisième groupe que la formation en *-i-* a une valeur sémantique propre. Ce sont les substantifs dérivés *kessris* 'gant': *kessar* 'main', *sakwis* 'source': *sakwa* 'yeux' (comp. l'arabe عَيْن 'oeil' et 'source' et le persan چشم 'oeil', چشمه 'source') et *sittaris* 'disc solaire': *sittar* 'soleil'. Les dérivés y désignent les objets appartenants à ceux désignés par les mots-bases. C'est précisément la fonction du suffixe indo-européen *-ī-*, la fonction de motion n'en étant qu'un cas spécial (skr. *vr̥kīḥ*);

à l'origine celle-ci n'était ni unique ni même prépondérante (skr. *rathîh*)⁵⁶). Le hittite se trouve ainsi en possession d'une formation qui est devenue, dans les langues indo-européennes, une formation caractéristique du féminin. Mais la fonction du féminin en est absente et on ne peut pas conclure qu'elle existait jadis.

Ainsi, en se basant sur les données formelles, on ne peut pas décider si le hittite continue un état de la langue-mère avec le féminin comme catégorie distincte ou non. Voyons maintenant si la structure même du système hittite ne nous en fournit pas quelque indice.

C. Structure du système hittite et son rapport avec le système indo-européen

11. Le système hittite est basé sur une opposition simple de l'animé et de l'inanimé. Or, du point de vue hittite, le premier est sans aucun doute un dérivé du second. Tandis que l'inanimé ne possède aucune caractéristique formelle positive, l'animé a au nom. sg. *-s*, à l'acc. sg. *-n*. C'est la marque principale de l'opposition *a : i*. Sans elle tout le développement de la déclinaison hittite ne saurait être compris et elle est la cause formelle principale du fait que l'animé apparaît comme un dérivé de l'inanimé. Il y'en a d'autres. Avant tout c'est que la déclinaison «animée» par excellence, la déclinaison thématique, a un caractère net d'une déclinaison des dérivés — et la possibilité de bâtir des substantifs thématiques sur le génitif des substantifs athématiques contribue encore à accentuer ce caractère.

On remarque que le résultat de l'action de tous ces facteurs a été une transformation partielle des bases sur lesquelles reposait l'opposition des deux genres. En effet le système souple de l'indo-européen fut gravement bouleversé en hittite. En indo-européen l'opposition *a : i* reposait essentiellement sur les rapports syntaxiques du groupe verbal. Distinction ou non-distinction du sujet et de l'objet, du nominatif et de l'accusatif, en était la caractéristique principale. Les caractéristiques formelles n'étaient qu'accidentelles. Or, en hittite, c'est sur ces marques formelles

⁵⁶) Lohmann, *Genus und Sexus*, p. 69.

que repose l'accent. L'animé est le genre qui a la désinence -s au nom. et -n à l'acc., l'inanimé — le genre qui en est dépourvu. Une tendance analogue à formaliser l'opposition *a:i* s'est faite sentir dans d'autres langues indo-européennes — nulle part elle n'est allée si loin, du moins à la date ancienne. C'est elle qui a causé ces nombreux changements du genre examinés plus haut. En se basant sur eux, M. Pedersen a cru pouvoir affirmer que le hittite allait perdre la distinction des genres⁵⁷). L'hypothèse de M. Pedersen ne peut être vérifiée sans un examen détaillé de la congruence ou, plus exactement, de sa vitalité. C'est ce qui saurait nous renseigner sur la vitalité de l'opposition des genres en hittite. Malheureusement dans nos conditions cet examen est impossible. Mais l'existence même de la congruence est hors de doute. Et pour la relation avec l'indo-européen c'est là déjà un fait important. L'adjectif hittite, tout comme l'adjectif indo-européen, a une flexion, en principe la même que le substantif, et s'accorde avec son régime en cas, nombre et genre. Il serait peut-être licite d'y voir une preuve indirecte d'existence ancienne du féminin en hittite. La congruence est un phénomène du groupe nominal. Par elle même elle n'est pas nécessairement solidaire du genre. Le finnois occidental développa une congruence de l'adjectif avec le substantif régime en cas et en nombre, bien qu'il ne connaisse pas la catégorie du genre. Il n'en est pas moins vrai cependant que la congruence est, comme le genre, un phénomène contraire au génie même des langues ouralo-altaïques. Son apparition en finnois est un changement typologique fondamental, dû à l'influence des langues indo-européennes. Un autre cas est celui de wintu, une langue de Californie, ne possédant que la distinction des genres basée sur les rapports syntaxiques du groupe verbal, analogue à celle de l'animé et l'inanimé en indo-européen. Bien qu'une distinction des genres basée sur les rapports syntaxiques du groupe nominal y soit absente, la congruence de l'adjectif avec son régime en cas et en genre y est de règle⁵⁸). Mais en indo-européen l'apparition du féminin est le plus probablement contemporaine à l'apparition

⁵⁷) Pedersen, *Hittitisch*, p. 19.

⁵⁸) Demetracopoulou-Lee, KZ LXXVII, pp. 203-4.

de la congruence, c'est à dire au remplacement des anciens adjectifs non-fléchis par des substantifs dérivés⁵⁹). Les bahuvrihi du type grec *ῥοδοδάκτυλος* ne peuvent servir de preuve contraire, parce qu'il s'y agit des dérivés *dénominaux* où il importait de conserver le thème même des mots-bases. Et la formation du féminin n'est pas née dans tous les adjectifs simultanément. Ce n'est que l'origine du féminin comme catégorie à part qui est contemporaine à l'apparition de la congruence. Le développement de la formation du féminin a duré longtemps. On en peut observer les dernières phases dans les langues historiques⁶⁰). C'est en partant d'un tel état de la langue-mère, où la formation du féminin n'était que peu développée, qu'on peut le plus facilement expliquer l'état hittite. Car d'une part il est peu probable que le hittite ait développé la congruence indépendamment des autres langues indo-européennes — et le développement de la congruence est un changement typologique à grandes conséquences — d'autre part nous savons que certaines langues asianiques n'ignoraient pas tout à fait la distinction entre le masculin et le féminin. Il devient alors peu probable que le hittite ait perdu l'opposition *m:f* sous l'influence du substrat protohittite. Ou plutôt l'action de celui-ci était indirecte. La formalisation de l'opposition animé: inanimé, la simplification ou plutôt, si l'on peut dire, la banalisation de ses bases peuvent en être le résultat. La perte du féminin, si le hittite le possédait à cette époque, en a pu être le contre-coup. Mais elle n'est qu'indirectement due à l'action du substrat.

En somme il est peut-être permis de supposer que le hittite continue un état de la langue-mère, dans lequel le féminin existait bien comme une catégorie grammaticale, mais où sa formation n'était que peu développée. Par la suite cette formation n'évolua pas, ce qui amena, à une époque qu'on ne saurait préciser, la perte du féminin comme catégorie. En considérant de ce biais les traces probables de la formation du féminin en hit-

⁵⁹) Kurylowicz, *Etudes indoeuropéennes* I, pp. 245—7.

⁶⁰) Meillet, BSL XXXII, pp. 1—28; quant au type *ῥοδοδάκτυλος* cf. Brugmann, *Kurze vergleichende Grammatik*, pp. 288—9, 360.

tite citées plus haut, celles-ci s'éclairent d'un jour nouveau. Mais, hélas, c'est tout ce qu'on en peut dire.

Je profite de l'occasion d'exprimer ici mes remerciements les plus profonds à mes deux maîtres, M. le prof. J. Safarewicz, qui m'a proposé le thème du présent travail et dont l'obligeance a rendu possible son accomplissement, et à M. le prof. T. Kowalski qui l'a accepté pour la publication dans le RO.

12. Note additionnelle. Au cours de l'impression du présent article j'ai pris connaissance de l'article de M. W. M. Austin, *Is Armenian an Anatolian Language?*⁶¹), dans lequel l'auteur essaie de prouver une parenté spéciale entre l'arménien et les autres langues indo-européennes de l'Asie Mineure (le hittite, le «hiéroglyphique», le luwi et le lycien). Parmi les traits communs aux deux groupes de langues, M. Austin mentionne le manque du féminin. Cependant l'inexistence ancienne de celui-ci en arménien n'est pas prouvée; en tout cas, M. Austin n'a allégué aucune preuve qui suffise pour réfuter la démonstration solide de M. Lohmann⁶²).

⁶¹) *Language* XVIII, pp. 22—24.

⁶²) *Genus und Sexus*, pp. 25—28.